

La racine-matrice et sa structuration dans le lexique amazigh (kabyle)

The root-matrix and its structuring in the Amazigh (Kabyle) lexicon

Mahdi Yahiaoui¹, Nacer Mehdi²

¹Université Abderrahmane Mira, Bejaia, Algérie, mahdi.yahiaoui@univ-bejaia.dz

²Université Abderrahmane Mira, Bejaia, Algérie, nacer.mehdi@univ-bejaia.dz

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 02/04/2024	Accepted : 22/12/2024	Published : 31/12/2024
----------------------	-----------------------	------------------------

Abstract

For a very long time, the root in Berber has been considered as the reference point for all lexical units of the language. Also seen as the most stable and immutable element, Berber lexicographers have chosen to classify lexical units by root, which is irrefutable evidence that the core of lexical units is the root. This article proposes a different vision of the root; arguing that it is a dynamic element that evolves through diachronic to give rise to new specialized lexical units. Indeed, its objective is to describe the functioning of the root and also to demonstrate the process of evolution of the root in order to exploit it.

Keywords: Root, Radical consonants, Matrix root, Evolution of the root

Résumé

Depuis très longtemps, la racine en berbère est considérée comme le point de référence de toutes les unités lexicales de la langue. Également perçue comme l'élément le plus stable et immuable, les lexicographes berbérissants ont choisi de classer les unités lexicales par racine, ce qui constitue une preuve irréfutable que le noyau des unités lexicales est la racine. Cet article propose une vision différente de la racine, en soutenant que celle-ci est un élément dynamique qui évolue à travers la diachronie pour donner naissance à de nouvelles unités lexicales spécialisées. En effet, son objectif est de décrire le fonctionnement de la racine, et aussi de démontrer le processus d'évolution de la racine.

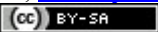
Mots clés : Racine, Consonnes radicales, Racine matrice, Évolution de la racine

Agzul

Azar deg tamaziɣt, netwali-t am ticki d netta i d aybalu n tayunin n umawal yef akken i yella d aferdis armeskil ur nettbeddil, imseknawalen fernen ambedfer n taynin n umawal deg usegzawal almen d uzar. Deg umagrad-a, ad nesken tamɣli-nniɣen yef uzar i yemgaraden yef tid i yellan tura. Iswi agejdan n umagrad-a, d aglam n wamek i yettnerni uzar. Nnig waya, ad d-nesken akala n umhaz n uzar d wamek i yettnerni.

Tisura : Azar, tirgalin tifeggaganin, azar askiw, amhaz n uzar

Auteur correspondant : Mahdi YAHIAOUI, mahdi.yahiaoui@univ-bejaia.dz

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449, 

Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

Depuis très longtemps, les premiers travaux de recherche sur tamazight (langue) portaient essentiellement sur son lexique. À cette époque, plusieurs dictionnaires, glossaires et lexiques ont vu le jour. Après examen de ces ouvrages lexicographiques cités par Berkai (2010) et Mehdi (2011), nous avons immédiatement constaté que la notion de racine n'avait jamais fait l'objet d'analyse dans leurs études, elle n'a été adoptée que comme une forme organisatrice d'un ensemble illimité, le lexique. Cependant, depuis près d'un demi-siècle, la racine a commencé à apparaître de manière très considérable dans les travaux portant sur la description de la langue (les enseignements de René Basset et d'André Basset), ainsi que dans ceux portant sur le domaine de la lexicographie (les dictionnaires ont adopté le classement des unités lexicales par racine, comme Foucauld, Dallet, Delheure, Prasse, Taïfi et Lanfry) (Chaker, 2017).

Il faut tout de même noter que les tous premiers travaux de lexicographie amazighe ont adopté un classement par ordre alphabétique. Nous pouvons citer à juste titre Huyghe (1901, 1^{ère} édition 1896).

De nos jours, la racine est au centre des préoccupations des recherches sur la langue, presque tous les linguistes amazighisants s'accordent sur le fait que le mot repose essentiellement sur une base consonantique appelée racine. La racine est en effet un moyen qui permet de mettre en place, parmi toutes les unités éparpillées un peu partout dans différents domaines, une forme qui relie des unités lexicales au plan morphosémantique. (Haddadou, 2006/2007). Cette investigation est à la fois une aventure, car elle nous offre la possibilité de suivre une certaine dynamique dans la racine en diachronie, et une découverte, car elle nous renseignerait sur le comportement de cette dynamique.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude, qui a pour objet de décrire le fonctionnement de la racine et sa capacité à produire de nouvelles familles lexicales. Il s'agit ici de mettre en avant, d'une part, la manière dont les racines se transforment et créent d'autres racines qui permettent de générer de nouvelles familles lexicales. D'autre part, on expose les procédés de création de nouvelles racines et les critères qui entrent en jeu lors de cette transformation.

Le corpus soumis à l'étude est principalement puisé du dictionnaire kabyle-français de J. M. Dallet, puis complété par des sources orales (région de Béjaïa). La collecte est réalisée de façon très ciblée, afin de répondre à nos objectifs. En effet, le corpus est composé de 08 séries de mots qui présentent des similitudes morphologiques (partagent plus ou moins un certain nombre de consonnes radicales) et des affinités sémantiques (partagent un sens global commun). Chaque série est composée, par ailleurs, de plusieurs lexèmes.

1. De la racine matrice à la racine radicale

Tout d'abord, avant d'entamer le vif du sujet, un petit aperçu sur la définition de la racine s'impose. À ce propos, J. Dubois et *all.* (2002 : 395)

définissent la racine comme suit : « On appelle *racine* l'élément de base, irréductible, commun à tous les représentants d'une même famille de mots à l'intérieur d'une langue ou d'une famille de langues ». À partir de cette définition, nous retenons que la racine est le support de base de tous les mots, fixe et invariable. Elle forme des familles de mots tout en respectant le noyau de base, la racine. Le mot est constitué de deux éléments fondamentaux, à savoir la racine et le schème. Ces deux éléments ont des fonctions bien déterminées dans la langue. Yahiaoui et Meziani (2022 : 59) écrivent à ce propos que « la racine apparaît au champ lexical et que le schème donne des indications d'ordre grammaticales ». La racine, comme élément lexical, est pour la plupart des linguistes un élément stable et invariable dans la langue.

Il faut toutefois se rendre à l'évidence que toutes les langues naturelles évoluent dans leurs milieux naturels ; des unités nouvelles naissent, certaines changent de forme et de sens, et d'autres disparaissent à tout jamais. En se basant sur ce constat, nous déduisons que même si la racine est le noyau le plus stable de la langue, elle finit malgré elle par subir le même sort que les autres éléments de la langue. Elle évolue normalement pour remplir d'autres fonctions et assumer d'autres emplois. En effet, plusieurs raisons nous poussent à penser que – en dehors des chutes et troncations qu'elle subit au niveau de ses consonnes radicales, qui sont le plus souvent des phénomènes involontaires – la racine subit, de manière volontaire et assumée, des transformations au niveau de son radical.

En tamazight, la quasi-totalité des racines trilitères sont le résultat du changement phonique de la base bilitère, puisqu'il existe autant de racines trilitères qui sont d'origine bilitère (Chaker : 2017 : 5). En tamazight, et plus particulièrement en kabyle, on pense que la base bilitère *i.e.* monolittère constituent, dans la plupart des cas, la racine-matrice* de plusieurs familles lexicales.

Notre angle d'analyse est basé sur la dynamique qu'adopte la racine-matrice pour aboutir à la racine-radical*. La racine-matrice représente une réalité diachronique, c'est le retour en quelque sorte vers l'idée de base de la notion linguistique organisée en consonnes bilitères, voire monolittère. Par contre, la racine-radical représente une réalité synchronique, plus ou moins précise, résultant de la première forme de la dynamique de la racine-matrice qui a donné naissance à une forme de racine trilitère. Ainsi, le passage de la racine-matrice à la racine-radical suppose principalement deux manœuvres :

- Sur le plan morphologique, on procède par la modification de la base consonantique de la racine.
- Sur le plan sémantique, on passe du sens générique de la racine-matrice au sens spécifique de la racine-radical (le passage du générique au spécifique).

2. Transformation des racines

La transformation morphologique des racines-matrices donne naissance non seulement à des unités nouvelles, mais aussi à de nouvelles familles

lexicales. Les exemples sont très nombreux, il suffit de prêter un petit regard attentif et analytique au fond lexical amazigh pour voir ce processus. A cet effet, nous avons sélectionné une série de lexèmes pour mieux illustrer notre propos. Cette série est composée de quatorze lexèmes, classés dans un tableau

Au premier abord, on constate qu'en synchronie, il n'y a aucune relation entre ces différentes unités ; en diachronie, il existe bel et bien un lien très solide entre elles.

D'abord, le premier point commun entre les huit premiers lexèmes, par exemple, c'est la base consonantique : ils sont tous formés à partir de consonnes radicales (racines-radicales) dont les deux premières consonnes sont communes : $\sqrt{fred} = FRD$, $\sqrt{fren} = FRN$, $\sqrt{freq} = FRQ$, $\sqrt{fres} = FRS$, $\sqrt{fru} = FRW$, $\sqrt{fri} = FRY$, $\sqrt{frez} = FRZ$, $\sqrt{frez} = FRZ$.

Dans la série des lexèmes à trois consonnes radicales cités à juste titre dans le tableau ci-dessous, c'est bien la dernière consonne qui fait qu'aller d'une famille de mots à une autre soit possible¹

Ce tableau illustre la dynamité de la racine matrice « F »

◆ Lexème	◆ Sens selon le Dallet (1982)	Consonne radicales	Racine intermédiaire	Racine-matrice
◆ <i>frez</i>	◆ Distinguer par la vue, voir clair	◆ <i>frz</i>	◆ Fr Distinguer Séparer	◆ F Clarté
◆ <i>frez</i>	◆ Séparer, distinguer, faire des différences	◆ <i>frz</i>		
◆ <i>fren</i>	◆ Trier	◆ <i>frn</i>		
◆ <i>freq</i>	◆ Séparer, se séparer	◆ <i>frq</i>		
◆ <i>fres</i>	◆ Émonder, nettoyer	◆ <i>frs</i>		
◆ <i>fred</i>	◆ Nettoyer, balayer	◆ <i>frd</i>		
◆ <i>fri</i>	◆ Découdre	◆ <i>fry</i>		
◆ <i>fru</i>	◆ Spécifier, dire clairement	◆ <i>frw</i>		
◆ <i>fsu</i>	◆ Défaire, étirer la laine	◆ <i>fsy</i>	◆ Fs Défaire Délier	
◆ <i>fsi</i>	◆ Délier, défaire, démailloter	◆ <i>fsy</i>		
◆ <i>af</i>	◆ Trouver, voir clair	◆ <i>f</i>	◆ f Clarté	
◆ <i>tafat</i>	◆ Clarté	◆ <i>f</i>		

¹ C'est bien ce que les lexicologues appellent en lexicologie *un champ morphosémantique*

♦ <i>taftilt</i>	♦ lampe	♦ <i>ftl</i>		
♦ <i>tufat</i>	♦ beau matin	♦ <i>f</i>		

Peut-on aller plus loin que l'idée même de Chaker (2017 :5)², selon laquelle la quasi-majorité des racines trilitères sont le résultat d'enrichissement phonique de la base bilitère puisqu'il existe autant de racines trilitères qui sont d'origine bilitères, et dire que dans certains cas ces racines trilitères³ seraient à l'origine monolitère ? C'est en tout cas ce que le tableau ci-dessus nous révèle. La racine-matrice de cette série de lexème serait donc monolitère⁴, en l'occurrence **F**, avec comme idée de base "clarté" et "distinction".

L'analyse des lexèmes à trois consonnes radicales de cette série nous conduit à dire que tous les sens passent d'une réalité, obscure, brute et vague, à une réalité claire, nette et précise, où cette dernière, dans certains cas, peut être soumise à l'une des distinctions suivantes :

- Bon~Mauvais, où le mauvais n'est pas négligeable, *fren* ;
- Neutre~Neutre, où les deux réalités sont égales, *freq*(d'une façon organisée, non prédéfinie) ;
- Bon~Mauvais, où le mauvais est négligeable, *fres* (pour le haut) ;
- Bon~Mauvais, où le mauvais est négligeable, *fred*(pour le bas) ;
- Neutre~Neutre, où les deux réalités sont égales, *fri*(d'une façon organisée, prédéfinie) ;

Les consonnes radicales ayant donné naissance à plusieurs familles de mots correspondant aux lexèmes de notre série - qui, elles, gardent un lien morphosémantique -, sont donc le résultat de deux types de manipulation linguistiques sur la racine **F** : au plan formel, il y a extension de la forme d'une consonne à trois consonnes radicales, au plan sémantique il y a plutôt restriction de sens (d'un sens large, général à un sens précis, spécifique).

Cette spécialisation passe par fois par une hiérarchie de sens. Si on prend à titre d'exemple *fres*, une hiérarchie se dessine pour aboutir en fin au résultat final du verbe en question : *frez/frez/fren/freq/fres*.

Peut-on aller plus loin et joindre à cette série de lexèmes les mots *frek*(être capable)⁵ et *if* [surpasser] ? Les conclusions de Cohen (1993 : 172) sur ce dernier mot sont claires : supposer une étymologie commune aux mots *if* et *tafat* semble sans fondement du fait que les deux mots se distinguent d'un lieu vocalique après la consonne ; ce lieu vocalique que l'auteur considère comme faisant partie du radical. Démontrer donc l'existence d'un lien

² Version rééditée de l'article Autour de la racine en berbère : formes et sens (2003)

³ Que nous appelons ici consonnes radicales.

⁴ La racine peut être supposée comme mono ou bilitère en fonction du corpus analysé. Pousser cette étude au-delà du kabyle pourrait nous révéler des réalités linguistiques encore plus intéressantes et plus passionnantes encore.

⁵Dont le sens est passé de « être capable » à « avoir un garçon ». Cette dernière acception n'est en fait qu'un effet de sens du premier selon les dires de Allaoua Rabehi. En effet, avoir un garçon dans une famille c'est en quelque sorte être capable à l'avenir de faire durer son l'existence. C'est en tout cas ce qu'a expliqué lors de son intervention au colloque national organisé les 24 et 25 septembre 2024.

quelconque entre ces deux mots nécessite une enquête approfondie sur le lexique amazigh en général.

Ces cas que nous venons de citer ne concernent que les séries de mots dont une consonne au moins est visiblement commune. D'autres cas comme *ass*[jour] peuvent y être associés à la racine-matrice **F**. C'est en tout cas ce qu'a démontré Chaker (2017 : 4) dans une perspective diachronique.

À travers ce qui a été susdit, un constat s'affiche : pour rendre compte de nouveaux emplois, plus spécifiques, le génie de la langue veut que la racine soit au cœur même de cette créativité lexico-sémantique.

2.1. Flexion pré-racine*

Ce mode de flexion consiste à ajouter une consonne bien spécifique avant la première lettre de la racine.

Série 1 :

Bred[avoir la diarrhée], *red*[péter], *xred*[forger des mensonges], *sred*[lâcher].

Il s'agit de la racine « **RD** » qui a donné le lexème « *red* / péter », (Dallet : 708). Cette racine est à l'origine de plusieurs autres racines telles :

$$\left. \begin{matrix} B \\ X \\ S \end{matrix} \right\} + RD = \left\{ \begin{array}{ll} BRD \rightarrow & bred[avoir la diarrhée], (Dallet : 42). \\ XRD \rightarrow & xred[forger des mensonges], (Dallet, 906) \\ SRD \rightarrow & sred[lâcher]. \end{array} \right.$$

Ces lexèmes partagent un sens commun qui est en relation avec le relâchement des choses déplaisantes, le lexème *bred* est employé pour l'expulsion subite des excréments, diarrhée, le lexème *xred* pour le mensonge et *sred*, pour les choses qui ont cessé de tenir ; elles ne tiennent pas, desserrées.

En ajoutant à la série le lexème *adu*[vent, déplacement naturel de l'atmosphère], nous pouvons supposer une racine-matrice **D** « idée de (se) lâcher ». À la différence de la première série, exposée dans le tableau, il s'agit ici d'une flexion pré-racine.

Série 02 :

Kmez[gratter], *hmez*[provoquer, piquer], *ymez*[cligner de l'œil, faire signe].

$$\left. \begin{matrix} K \\ H \\ Y \end{matrix} \right\} + MZ = \left\{ \begin{array}{ll} \longrightarrow & KMZ \text{ } Kmez[gratter], (Dallet : 408). \\ \longrightarrow & HMZ \text{ } hmez[provoquer, piquer], \\ \longrightarrow & YMZ \text{ } ymez[cligner de l'œil, faire signe], (Dallet : 1616) \end{array} \right.$$

Le sens des lexèmes de cette série est très proche les uns des autres, il tourne autour d'un contact entre un agent et un patient. Pour *kmez*, c'est un lexème qu'on emploie le plus souvent pour les démangeaisons, *hmez* pour la provocation et *ymez* on l'emploie, selon le contexte pour pacification et provocation.

Série 03 :

kres[nouer], *gres*[geler], *hres*[serrer, presser].

$$\left. \begin{matrix} K \\ G \\ H \end{matrix} \right\} + RS^6 = \left\{ \begin{matrix} KRS \longrightarrow kres[nouer], (Dallet : 420). \\ GRS \longrightarrow gres [geler], (Dallet : 276). \\ HRS \longrightarrow hres[serrer, presser], (Dallet : 339). \end{matrix} \right.$$

S'agissant de cette série, le sens commun tourne autour de ce qui est calme et en repos. Le lexème *kres* (nouer) pour réunir deux bouts ensemble par un nœud ; le lexème *gres* (geler) on l'emploi pour les liquides qui se forment en bloc par congélation et le lexème *hres*(serrer) pour les choses desserrées pour les rendre à leurs places afin qu'elles forment un seul bloc.

Série 04 :

Ay[prendre, subir] (Dallet : 597, 598)., *luy*[être trouble], *siy*[toucher], *nay*[combattre, disputer].

$$\left. \begin{matrix} L \\ S \\ Y \end{matrix} \right\} + Y^7 = \left\{ \begin{matrix} LY \longrightarrow lay[être trouble], (Dallet : 42). \\ SY \longrightarrow say[toucher], (Dallet : 906). \\ NY \longrightarrow nay[combattre, disputer], (Dallet : 567). \end{matrix} \right.$$

Série : 05

Wder[descendre], *yder*[noyer, être profond], *sder*[couler, aller au fond], *hder*[descendre].

$$\left. \begin{matrix} W \\ Y \\ Z \end{matrix} \right\} + DR^8 = \left\{ \begin{matrix} WDR \longrightarrow wder[descendre], (Dallet : 42). \\ YDR \longrightarrow yder[noyer, être profond]. \\ ZDR \longrightarrow sder[couler, aller au fond], (Dallet : 906). \end{matrix} \right.$$

Ces lexèmes ont pour sens commun une action qui se projette vers le bas. Les lexèmes *hder* et *wder* ont le même sens (descendre), par contre *yder* (noyer, être profond) est employé pour les noyades et *zder* pour les choses.

2.2. Flexion post-racine*

Ce mode de flexion consiste à augmenter, à la fin de la racine matrice, le nombre de consonnes pour obtenir une nouvelle racine radicale.

Exemples :

Série : 06

Gzem[couper tailler], (Dallet : 282)., *gzer*[tailler], (Dallet : 283).

⁶ Dans ce cas de figure, la racine *RS* porte "l'idée de se coller à quelque chose d'autre"

⁷ Avec pour sens "l'idée de troubler la tranquillité ou la stabilité"

⁸ La racine bilitère *DR* a pour sens "l'idée de passer de haut en bas"

GZ + $\left\{ \begin{array}{l} \mathbf{M} = \mathbf{GZM} \longrightarrow \text{gzem}[\text{couper tailler}]. \\ \mathbf{R} = \mathbf{GZR} \longrightarrow \text{gzer}[\text{tailler}] ; \text{igzir}^9 \text{ [espace non} \\ \text{labourer dans un champ].} \end{array} \right.$

Le sens des lexèmes de cette série est très proche, le premier consiste à couper des choses par de différentes façons, le second est réservé uniquement aux viandes.

Série : 07

– *Krez*[labourer] (Dallet : 422), *kreb*[gratter, chercher], *kred*[gratter] (Dallet : 417).

KR + $\left\{ \begin{array}{l} \mathbf{Z} = \mathbf{KRZ} \longrightarrow \text{Krez}[\text{labourer}] \\ \mathbf{B} = \mathbf{KRB} \longrightarrow \text{kreb}[\text{gratter, chercher}] \\ \mathbf{D} = \mathbf{KRD} \longrightarrow \text{kred}[\text{gratter}] \end{array} \right.$

S'agissant de cette série, on constate que le sens est presque le même, sauf que, d'une unité à une autre, le sens est plus spécifique. Concernant l'unité *krez* (labourer) le sens est plus vaste, par contre *kreb* (gratter, chercher) est plus restreint, il est lié à la soustraction des informations ; et *kred* est réservé à l'extraction des choses.

2.3. Flexion intra-racine*

Comme mentionné précédemment, en dehors de la flexion pré-racine et post-racine, nous avons observé que la plupart des mots amazighs ont subi des transformations à l'intérieur de la racine-matrice. Ce processus de transformation n'est pas aussi productif que les deux procédés déjà évoqués, mais il demeure l'un des moyens les plus efficaces pour produire de nouvelles racines-radicales qui, à leur tour, généreront de nouvelles unités lexicales. Ce procédé est en effet le plus difficile à identifier dans la langue, du fait que les unités lexicales sont dispersées dans différents domaines d'usage. Leur regroupement sémantique et morphologique suppose un effort considérable et une connaissance approfondie de la langue. Pour comprendre ce phénomène, observons ces unités lexicales :

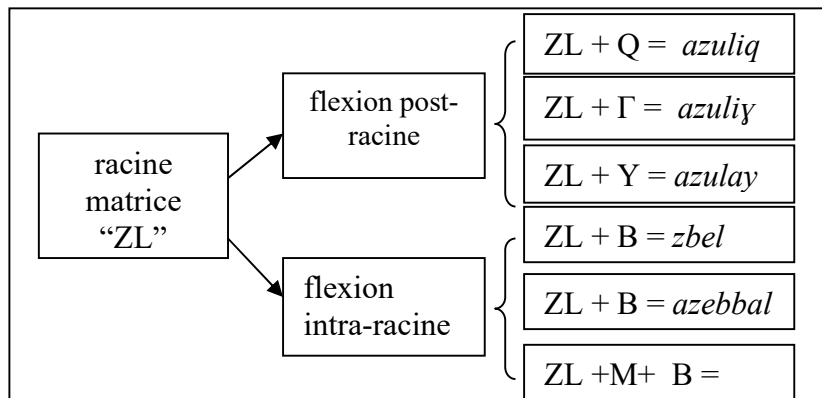
- *azuliy* (D. 944), boue ; boue sale
- *azembli* (D.927), grand panier double en alfa qu'on met sur l'âne
- *zbel* (D. 927), fumier de bêtes de somme. Bouse.
- *azulay* (attesté), bouc qui dégage l'odeur « effet de bouc »
- *azebbal* (attesté), tas d'ordures
- *azuliy* (attesté) voie d'évacuation des eaux usées

Ce qui nous intéresse dans cette série ce sont bien les mots *azebbal*, *zbel* et *azembil* formés à partir des consonnes-radicales « zbl ». Les rapprochements sémantiques nous permettent en effet de reconstituer le lien

⁹ Ce mot n'existe pas dans le dictionnaire de Dallet ni même dans celui de Taifi. Le seul mot qui existe c'est *tigzirt* qui est défini dans le Dallet comme étant supposé d'origine arabe جزيرة. En kabyle, ainsi qu'en arabe, les verbes *gzeret* جزر existent. Cela dit, le sens de *gzer* est différent du verbe arabe : *gzer* "tailler la viande, couper du reste" ; جزر "reculer (en parlant de l'eau de mer)".

entre ces unités lexicales. Ainsi, l'ensemble de la série exposée ci-dessus porte le même sens, à savoir l'idée de saleté. En observant minutieusement l'ensemble des mots, on constate que ces mots ont connu un processus très complexe lors de leur formation, ce qui nous permet de remonter jusqu'à la racine-matrice.

Le premier ensemble regroupe : *zliq* (*azuliq*), *zly* (*azuliy*) et *zly* (*azulay*). Tous ces mots partagent une idée commune (tout ce qui est en relation avec la saleté). La racine-matrice qui apparaît est donc **ZL** et les mots sont formés à partir de la flexion post-racine en ajoutant les consonnes [q] pour *azuliq*, [ɣ] pour *azuliy* et [y] pour *azulay*. Le deuxième groupe regroupe de sa part *zbel* et *azebbal*. En synchronie, ces mots partagent une même racine-radical « *zbl* ». À première vue, un non averti ne parviendra pas à effectuer un lien entre ce groupe et le groupe précédent. Mais c'est justement là qu'il faut se pencher et prêter une analyse très précise des deux groupes. Si dans le premier groupe la même racine-matrice **ZL** et les autres consonnes sont le résultat du progrès de ladite racine (évolution post-racine), dans le deuxième groupe, la racine-matrice est également **ZL** et la consonne [b] est le résultat de la flexion intra-racine. Ce même processus est observé de manière claire dans les unités *zbel* qui a évolué en *azembil* en ajoutant une consonne radicale à la racine « **ZBL** » : c'est donc une formation par flexion intra-racine.



Conclusion

Pour ne pas clore le sujet, il convient de rappeler que l'étude d'un large corpus peut conduire à des résultats encore plus révélateurs et passionnants. Ce dont il s'agit ici, c'est d'une analyse faite à partir de quelques séries de lexèmes tirés principalement du dictionnaire de Dallet (1982). Une analyse qui nous informe, ou du moins qui tente de nous informer, sur l'histoire de la langue amazighe et le génie linguistique de ses usagers. L'idée de cette contribution peut devenir encore plus intéressante si l'on accorde une place aux autres dialectes amazighs, tels que le Tamahaq, le tamazight et le tachelhit du Maroc.

Cela étant dit, la langue a profondément changé au niveau lexico-sémantique: la création néologique n'a pas été fondée sur le même processus que celui que nous venons d'exposer, ce qui pourrait éventuellement ouvrir d'autres perspectives sur la transformation du lexique.

Pour conclure, après l'étude de quelques séries, dont les lexèmes de chacune appartiennent au même champ lexico-sémantique, nous avons tiré les conclusions suivantes :

Primo, la racine amazighe n'est pas vraiment un noyau fixe et stable comme on le prétend depuis longtemps, mais elle est une forme vivante et évolue comme toutes les autres formes linguistiques.

Secundo, au sein des racines amazighes, selon les besoins, on peut procéder à l'extension des consonnes primaires de la racine pour créer de nouvelles racines qui, à leur tour, génèrent de nouvelles familles lexicales.

Tertio, on peut considérer le jeu consonantique au niveau de la racine-matrice comme un moyen de dérivation lexicale (création de nouvelles racines et de nouveaux lexèmes) ; c'est un outil de création lexicale très prometteur pour le domaine de la terminologie (la spécialisation des sens). Une fois un lexème dérivé à partir de la nouvelle racine, c'est au tour de la dérivation grammaticale et de la dérivation expressive de prendre le relais.

Enfin, on pense que cette idée peut être exploitée dans le cadre du traitement automatique des langues pour identifier toutes les unités lexicales qui partagent un certain nombre de consonnes radicales et les mêmes affinités sémantiques dans le but d'établir des rapprochements et d'identifier les racines primaires de chaque champ lexico-sémantique.

Bibliographie

- BASSET A. (1952), *La langue Berbère*, published for the African institue by the Oxford university Press London New York Toronto.
- BENTOLILA F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, (Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba)*, éditions SELAF, Paris.
- BERKAI A. (2009), *Lexique de la linguistique Français-Anglais-Tamazight*, édition ACHAB, Tizi-Ouzou.
- CHAKER S. (1983), *Un parler berbère d'Algérie (Kabyle) syntaxe*, thèse présentée à l'université de Paris V, 16 décembre 1978, atelier national de production des thèses université de Lille III.
- CHAKER S. (1995), La dérivation (linguistique), in *Encyclopédie berbère, XV*.
- CHAKER S. (2017), *R3. Racine (Linguistique)*. Encyclopédie berbère, Aix-Provence : IREMAM-MMSH. 2007. P. 6732-6745. Hal-01773815.
- COHEN D. (1993), *Racines. A la croisée des études libyco-berbères*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris.
- DALLET J.-M., (1982), *Dictionnaire Kabyle – Français*, éditions SELAF, Paris.

- GALAND L. (2013), *Regards sur le berbère*, éditions ACHAB, Tizi-Ouzou.
- HADDADOU M.A., (2006/2007), *Dictionnaire des racines communes, suivi d'un index français-berbère, des termes relevés*, HCA, Alger.
- LEHMANN A, MARTIN-BERTHET F. (2005), *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, édition ARMAND COLIN.
- LEHMANN A. ET MARTIN-BERTHET F. (2013), *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, éditions ARMAND COLIN, Paris.
- MEHDI N, (2011), Etudes berbères et libyco-berbères. *In Pluralità e dinamismo culturale nella società berbera attuale*, Numéro 389-399, Université L'Orientale de Naples (Italie).
- PICOCHÉ J. (1997), *Précis de lexicologie française, l'étude de l'enseignement du vocabulaire*, édition NATHAN UNIVERSITE.
- SADIQI F. (1997), *Grammaire du Berbère*, édition L'HARMATTAN, Montréal.
- YAHIAOUI M. et MEZIANI Y. (2022), Vers une mise place d'une plateforme numérique de la langue amazighe : conception et réalisation. *In Iles s'imesli, Volume 14, Numéro 1, PP : 51-66.* <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/212436>